



LEON LEDIEU, JOURNALISTE



LÉON LEDIEU, JOURNALISTE



présenta à celui qui, plus tard, devait être un de mes meilleurs amis. A quelques années de là, Provencher s'inclinait devant la loi inexorable de la mort. A la veille d'entrer en agonie, il me disait simplement :

—Tu sais, Léon Ledieu ? eh bien, je te le lègue. C'est un bon et brave garçon

J'ai accepté l'héritage du mourant, et je n'ai pas eû à le regretter.

Léon Ledieu est né le 29 mars 1845, à Arras, berceau du farouche Robespierre, tombeau du vaillant maréchal de Lévis, qui gagna pour nous la bataille de Sainte-Foye. Grand, fort, bien musclé, c'est le type de l'homme du Nord dans toute son acception. Sa physionomie est rude de prime abord, mais sous son aspect de sévérité, Ledieu cache un cœur vibrant et affectueux. Il faut l'entendre causer avec et

enseigner à ses enfants pour juger de toute l'étendue de son caractère bienveillant. Après avoir fait ses études au collège d'Arras, il entra dans l'administration des télégraphes, puis s'engagea dans l'artillerie, resta deux ans en Algérie et fit la campagne de France.

C'est en 1872 qu'il quitta la France pour venir se fixer au milieu de nous.

Sa bourse était légère ; il ne connaissait ici personne et n'avait pour toute fortune que son honnêteté, sa santé, une confiance énergique en l'avenir et un passé irréprochable. Avec ces forts capitaux, il s'engagea dans la lutte pour la vie. Après avoir tâté différents emplois, il se décida à faire son droit.

Pendant quatre ans, il fut professeur de dessin au Conseil des Arts et Manufactures de Saint-Henri et de Montréal, et secrétaire trésorier de la municipalité de Saint-Henri. Ces diverses occupations ne l'empêchèrent pas d'étudier le droit chez MM. Girouard & Dugas, et de décrocher à l'Université McGill, le titre de bachelier en droit. En 1876 il était inscrit au barreau. En 1877, il devenait le beau-frère de son patron, aujourd'hui le juge Dugas. Il épousait une femme charmante et entra dans une de nos meilleures familles canadiennes françaises.

Il débuta. Mais, ô inconsistance humaine, cet homme, qui avait tant peiné pour arriver à la toge, se laissa, comme bien d'autres, fasciner par le journalisme. *La Minerve, Le Monde, La Presse* le virent tour à tour dans leurs bureaux de rédaction, et Ledieu, pendant cette période, publia plus d'un article remarqué. A la *Revue de Montréal* et au *Courrier de Montréal*, il faisait la causerie scientifique et signait le docteur Ox.

LE MONDE ILLUSTRÉ le compte comme son principal collaborateur, et c'est ce qui m'engage à rompre en visière avec les habitudes modestes de Ledieu et à venir vous parler de lui. Dès les commencements, il fut l'un de ses plus actifs collaborateurs.

Ses trois premiers articles furent signés *Gallus*, puis avec les instances de ses amis, il se décida à mettre son nom au bas de ces charmantes chroniques que l'on s'est habitué à lire depuis bientôt onze ans. Quelques-unes ont été réunies en volume sous le titre *Entre nous* et portent comme épigraphe ces mots d'un philosophe anonyme : "Maintenant que nous sommes seuls, parlons à tort et à travers."

Ce livre qui a été donné en prix dans nos écoles débute par une étude magistrale sur le maréchal de Lévis. Ledieu en parlant d'un compatriote qui fut un brave canadien y a mis tout son cœur d'artésien. Ce travail se termine par des détails inédits sur les dernières années de la vie du gouverneur de l'Artois, devenu maréchal de France. *Chez les fous, l'Alcoolisme, l'Éclairage, le Décourageur d'hésitation, les Hôteliers, le Géant, France, l'Hotel-Dieu de Montréal, le Nouvel an, les Vieux journaux, les Enfants trouvés, la Tireuse de cartes, Jacques Bonhomme, le Serment, Une victoire, Comment on écrit l'histoire, l'Ouvrier, les Morts* sont autant de choses à lire ; mais là où Ledieu est véritablement lui-même c'est dans la description et le récit de voyage. Ouvrez *Entre-Nous*, à l'étude intitulée *En Normandie* ; ou bien à celle qui parle de *Saint-Jean de Terrebonne* Arrêtons-nous de préférence en Normandie ; nous venons de quitter Gonnevilliers où le maître-queue Aubourg nous aurait fait verser le *trou normand*. Nous sommes maintenant les hôtes de la belle Ernestine.

Laissons la parole à Ledieu.

Corat, Diaz, Feyen-Parrin, Duez, les deux Breton, Flan-drin, Rosa Bonheur, Berne-Bellecourt, Detaille, de Neuville, Gaston Roulet et cent autres ont donné des toiles à la patronne de l'hôtel de Paris.

Je vois des autographes du prince de Galles, de la reine d'Espagne Isabelle, de la comtesse de Ségur, de Laprade, de Jules Claretie, du duc de Magenan, du czar de Russie, de tous les académiciens, des hommes politiques passés et présents, mais je remarque surtout celui d'Alexandre Dumas, fils. Le voici :

"Dieu créa la belle Ernestine pour prouver que lorsqu'elles s'en mêlent, les Normandes sont encore plus belles que la Normandie."

Je lève les yeux et regarde l'hôtelière qui est là, debout, souriant aux réflexions que nous arrachent les curiosités que nous examinons.

Elle a des cheveux blancs et bien des rides la belle Ernestine ; elle a soixante ans, peut-être, et cela n'est pas étonnant, puisque deux générations l'ont déjà admirée, mais si la fraîcheur de la jeunesse a disparu de ses joues autrefois rouges comme les pommes normandes, je ne puis m'empêcher d'aimer son bon visage de jolie vieille et son sourire plein de gaité.

Elle a autre chose encore qu'on ne peut s'empêcher d'aimer, la belle Ernestine, c'est... sa cuisine, et j'ai rarement rencontré de cordon bleu aussi savant.

Avant de prendre congé nous jetons encore un coup d'œil sur deux tableaux qui ont conquis tout d'abord nos suffrages, l'un représente trois chats, rien de plus, trois petits chats qui semblent tellement vivants qu'on croit les entendre miauler ; l'autre, oh l'autre ! c'est une fantaisie d'artiste comme on en voit peu : *les écrevisses en cabinet particulier*, et c'est très convenable, quoiqu'en dise votre sourire sceptique.

Les écrevisses rouges comme des cardinaux, sont toutes assises autour d'une table très bien garnie ma foi ! et sont en train de se payer un souper fin de premier ordre. C'est bien leur tour, aux pauvrettes que l'on mangera demain peut-être !

L'écrevisse présidente porte un toast et lève son verre, en faisant un discours que l'on n'entend pas, mais je crois bien, que les hommes, grands mangeurs de crustacés, y sont fort malmenés, et toutes les écrevisses, verres en pinces, sont prêtes à lui faire raison.

Tout cela est fort bien brossé et très spirituel.

Il faut partir. Au moment où nous allons passer le seuil de la maison, la belle Ernestine nous retient cependant encore :

—Messieurs, vous venez d'un pays lointain que vous allez revoir. Que Dieu vous accorde un bon voyage et accepte les vœux que je fais pour vos mères, vos compagnes aimées et vos sœurs. Je vous ai entendu parler tout à l'heure de Noël ; quand vous réveillonnerez prochainement accor-